

Interdiction d'une pièce d'Eschyle, les acteurs étaient grimés en Noirs ! Abyssale connerie du Cran

écrit par Christine Tasin | 27 mars 2019



On progresse vers le néant, retour à la préhistoire. L'humanité n'est plus qu'un conglomérat d'individus et de communautés ennemis les uns des autres. Tout cela au nom du vivre ensemble. Il va falloir que la Bajon nous fasse un de ses petits sketches dont elle a le secret.

<http://resistancerepublicaine.com/2019/03/26/la-bajon-nouvelle-mission-eliminer-la-sante-publique/>

Admirez le travail :

D'un côté, on veut des Noirs pour jouer *Knock* et Jeanne d'Arc – mais on refuse à la science de dire que Nefertiti était blanche.

<http://resistancerepublicaine.com/2018/02/09/ils-veulent-une-jeanne-darc-noire-mais-refusent-que-nefertiti-ait-ete-blanche/>

De l'autre, on interdit de grimer des Blancs en Noirs pour les besoins d'une pièce de théâtre grecque antique, au motif que cela ressemblerait aux pratiques du « [blackface](#), » vieux de plusieurs siècles. Destiné à faire jouer des rôles de Noirs par des Blancs alors qu'il n'y avait guère de Noirs en Europe, comme dans le théâtre de Shakespeare, le « grimage en Noir » a servi aussi à l'occasion à faire rire, le Noir, comme le Nain, comme le Fou du Roi, comme le Bouffon servant de personnage caricatural destiné à faire rire dans le cadre d'une pièce.

Horresco referens ! Faire rire d'un Noir ? Quel racisme de bas étage ! Quel colonialisme !

L'étape suivante, interdire carrément de maquiller des Blancs en Noirs, au nom d'un prétendu racisme, même s'il ne s'agit pas de comédie, même s'il s'agit de vraisemblance, les personnages venant d'Afrique. C'est maintenant, et c'est à la Sorbonne.

[Philippe Brunet](#), professeur de grec ancien, extraordinaire metteur en scène passionné par le théâtre grec antique, qui fait jouer depuis des années des tragédies grecques en restituant même la façon de scander les vers, tenant au rythme originel, à la reconstitution, monte depuis des décennies des représentations des Tragiques grecs, de l'Odyssée... et notamment des pièces d'Eschyle, le plus ancien des Tragiques grecs dont nous avons conservé des oeuvres, le premier des grands. Un souffle antique, une force extraordinaire, des personnages aux prises avec leur destin, avec leur liberté. Un théâtre extraordinaire.

Lundi soir devait donc avoir lieu la représentation de *Les Suppliantes*, montrant les 50 filles d'Argos, (qui deviendront, ensuite, dans la mythologie les Danaïdes) poursuivies par les 50 fils d'Egyptos qui veulent les épouser de force.

Cette pièce est terriblement moderne. Imaginez cela, au Vème

siècle avant J.C. des filles qui prétendent choisir leur mari, refuser les butors qui s'imposent ! Fabuleux. Eschyle est fabuleux. C'est le plus ancien des 3 Tragiques grecs, Eschyle, Sophocle et Euripide, dont on ait conservé une partie de l'oeuvre, et c'est celui que je préfère. Avec lui on assiste à la naissance d'une humanité qui se bat contre les forces du destin, contre les Dieux même, pour la liberté de l'homme. Même si les Dieux sont encore les plus forts à ce stade.

Aegyptos ,c'est le roi d'Egypte ; dans l'Antiquité, qui vient d'Egypte est noir. Est vu comme Noir. Les filles de Danaos (frère d'Aegyptos) comme les Fils d'Aegyptos, viennent d'Egypte, elles sont donc très bronzées, et même vues comme noires. Dans la pièce mise en scène par Philippe Brunet, elles forment le chœur (de 50 personnes), personnage très important dans les pièces grecques, voire le plus important.

Philippe Brunet avait donc prévu de faire jouer les acteurs comme c'était le cas dans le théâtre grec ancien, avec des masques. Les masques permettaient à la fois d'amplifier la voix, de faire jouer les rôles de femmes par des hommes – les femmes n'avaient pas le droit de monter sur les planches dans l'antiquité-, de jouer sur les apparences pour faire reconnaître les personnages... La vie, le théâtre grec, quoi, dans sa simplicité et sa reconstitution. Et il a donc prévu des masques de bronze pour ces personnages censés venir d'Egypte. Mais c'est encore trop infamant, l'année précédente une représentation avec des Danaïdes grimées en noir avait choqué nos censeurs. Et ils avaient juré qu'on ne les y prendrait plus.

Et oui, il ne faut pas oublier l'inculture et l'abyssale connerie du Cran, de son Président Vedeux, de son ineffable président d'honneur, Tin et de ses pareils (la LDNA notamment , la « Brigade anti-nérophobie – on ne rit pas- et l'UNEF, qui n'en rate pas une). Ils ont donc accusé Philippe Brunet de « propagande coloniale ». Rien que ça. Sans rire.

Et comme au pays des aveugles les borgnes sont rois, ils ont si bien orchestré tout cela que les boeufs qui nous servent d'étudiants se sont jetés dans la bataille, interdisant la représentation.

https://etudiant.lefigaro.fr/article/a-sorbonne-universite-une-piece-de-theatre-antique-annulee-a-cause-de-blackface_df1588a4-4fe4-11e9-b229-8691a4b9539f/

Pourtant Philippe Brunet a magnifiquement expliqué son travail :

«Le théâtre est le lieu de la métamorphose, pas le refuge des identités, écrit-il. Le grotesque n'a pas de couleur. Les conflits n'empêchent pas l'amour. On y accueille l'Autre, on devient l'Autre parfois le temps d'une représentation. Eschyle met en scène à l'échelle du monde. Dans Antigone, je fais jouer les rôles des filles par des hommes, à l'Antique. Je chante Homère et ne suis pas aveugle. J'ai fait jouer les Perses à Niamey par des Nigériens (c'est dans le dernier film de Jean Rouch), Ma dernière Reine perse était noire de peau et portait un masque blanc.»

Mais quand on est buté et con on est con. Et Tin-Vedeux sont cons. Sinistrement cons.

Ghyslain Vedeux, le président du Cran, ne voit évidemment pas les choses de cette manière. «Les étudiants de Sorbonne Université connaissent nos campagnes contre les «blackfaces» et nous ont demandé notre soutien, explique-t-il. Nous avons donc fait un appel au boycott, qui a été particulièrement suivi, sur les réseaux sociaux et au sein de l'université. Ce lundi soir, il y avait énormément de monde pour empêcher cette pièce. Elle a donc été logiquement annulée.» Et Ghyslain Vedeux de rappeler la position du Cran par rapport à cette pratique: «Le blackface est une pratique issue de l'époque de la colonisation et de l'esclavage, qui hiérarchise les êtres humains et qui est donc raciste.»

Pour une fois, on a affaire à des dirigeants d'université intelligents, qui soutiennent la pièce et Philippe Brunet mais sont lucides sur la violence et l'intolérance des manifestants et celle de ceux qui ont mis le feu aux poudres :

Dénonçant « la force et l'injure », et « un contresens total », l'université s'est soulevée comme un seul homme contre ces accusations de racialisme. « C'est absurde, cela n'a rien à voir avec l'intention de la pièce, s'emporte Alain Tallon, le doyen de la faculté de lettres de la Sorbonne.

Les temps changent et les symboles avec : le masque, si essentiel dans la tragédie grecque, avec ses traits exagérés, destiné à être vu de loin, qui permettait au même acteur de jouer plusieurs personnages successivement, est devenu aujourd'hui un objet de litige.

Professeur d'histoire, spécialiste du XVI^e siècle (« donc l'irrationnel cela me connaît aussi »), Alain Tallon s'agace : « A partir du moment où l'on refuse d'entrer dans la violence, il est très facile pour quelques personnes haineuses de bloquer un spectacle. Et la seule chose que nous puissions faire, en tant qu'universitaires, c'est de réfléchir à quelle réponse apporter à cette incompréhension. »

https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/03/27/a-la-sorbonne-la-guerre-du-blackface-gagne-la-tragedie-grecque_5441663_3246.html

Écoutons Philippe Brunet :

Le metteur en scène, lui, est plongé dans un océan de questionnements. Il montre les masques dorés qui devaient être utilisés et qui ne sont pas ceux mis en avant sur les réseaux sociaux. Les masques comme la musique font en effet partie intégrante de la recherche de son théâtre-laboratoire.

« Ce qui a d'abord agacé ces jeunes gens très intransigeants, c'était une photo d'une Danaïde que j'avais maquillée, d'une couleur cuivrée, magnifique, se désolait-il. On n'est pas là pour faire de la provocation mais pas non plus pour faire comme

Waterhouse [peintre britannique] et les *préraphaélites*. » Comprendre : transformer en nymphes blanches et éthérées les filles de Danaos, qui, dans cette épopée, ont grandi dans la vallée du Nil, tout comme les fils d'Argos auxquels on veut les marier.

[...]

Plus que de l'amertume, c'est une détresse que l'on sent dans la voix du metteur en scène pris à contre-pied : « On est face à une forme de radicalisation qui ouvre une brèche très dangereuse pour la liberté d'expression, pour l'art dans son ensemble. Je voulais qu'ils regardent la pièce, et qu'ils jugent après, mais ce sont des censeurs qui décident a priori.

[...]

Finalement, ce qui m'interpelle dans cette histoire c'est que nos étudiants soient devenus des moutons de Panurge, incultes, suivant tous ceux qui sortent une pancarte. Voilà le résultat de 40 années de décervellement VOULU. Ils ont été efficaces...

Et ceux qui ne voyaient pas de problème, qu'ont-ils fait pour défendre la pièce et la liberté d'expression ?

Nous ne faisons plus des étudiants avides de savoir, de réfléchir, de comprendre, nous formons les veaux propres à voter Macron

Enfin, comment se fait-il que des plaintes ne soient pas déposées contre tous ces apprentis Staline ?

Imaginez que des étudiants du RN aient empêché une représentation de théâtre... ils seraient à l'heure actuelle en garde à vue, condamnés.

Aux dernières nouvelles, à la Sorbonne, on réfléchit pour savoir comment reprogrammer la séance de lundi. Avec ou sans masque ? Avec des Suppliantes blanches ? Je trouverais raciste de blanchir des femmes à la peau très foncée, quant à moi !